

Une écriture panique

BORIS SCHREIBER La peur de la mort évoquée avec une pudeur et une sensibilité rares.

Si on l'en croit ce recueil de textes estampillé « roman », devant plutôt se lire comme une confession à la première personne, le grand drame, dans la vie de Boris Schreiber, c'est d'avoir eu une mère trop aimante, persuadée que son fiston avait du génie, et qui l'en aurait convaincu. D'où sa propension à se présenter, bien des années plus tard, comme un génie ignoré. En littérature, l'alliance de la mégalomanie avec la paranoïa est fréquente et peut produire de beaux livres. Les exemples abondent, passés ou actuels. Schreiber s'inscrit dans cette tradition, qui note : « Ma sincérité a les couleurs voyantes d'une confession hurlée. Il faut bien que je la hurle pour qu'on m'entende, puisque personne ne me lit. »

Ce qui est faux. En cinquante ans de carrière, il a publié dix-sept livres chez des éditeurs tout à fait respectables, obtenu quelques prix, dont le Renaudot, en 1996, pour *Un silence d'environ une demi-heure*, un roman-fleuve, un livre-somme, qui remporta un joli succès. Ses six derniers romans sont parus dans une grande collection de poche. Bien des auteurs l'envieraient. Mais, au lieu de célébrer sa chance, et de poursuivre dans sa voie, Boris Schreiber se complait à crier à l'injustice, voire au complot. Ainsi, dans la première « fiction » du recueil, « Les Sous-Titres du destin », un vieil écrivain harcèle-t-il chaque soir, à son domicile, une éditrice, Cordélia Masson, l'accusant d'avoir refusé son manuscrit, le grand œuvre de sa vie, sans l'avoir lu. Toute ressemblance avec la réalité, n'est-ce pas, ne saurait être que fortuite. Né en Russie, Boris Schreiber présente tous les excès de « l'âme slave » !

« La Petite Mésange »

Il possède aussi, sans conteste, un réel talent d'écrivain, servi par un style d'une rare élégance, avec de belles trouvailles. Lorsqu'il consent à s'oublier, il peut faire preuve d'une sensibilité rare, de pudeur. Ainsi, dans « Murmures », qui se situe lors d'un séjour du narrateur à l'hôpital, celui-ci traite de ses maux, de son expérience, avec humour et courage. Et il adresse à la femme aimée, qu'il appelle Petite Mésange, une supplique afin qu'elle ne vienne pas le voir.

Touchant. De même que sont émouvantes les pages où cet homme de quatre-vingt-cinq ans exprime sa peur panique de la mort.

Si atypique dans notre paysage littéraire, Schreiber séduit et dérange à la fois. Avec, sinon son génie, du moins son talent, il aurait pu construire une œuvre. Mais il a passé son temps à se mortifier, à se plaindre, à se tirer des balles dans le pied.

Perrier, Jean-Claude

Faux Titre De Boris Schreiber
Le Cherche-Midi, 135 p., 13 euros.